Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [2]

Artikel: Avez-vous fait du wendo ?

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avez-vous fait du wendo ?

Dans les jeux de « quitte-ou-double », l'animateur pose une question et le joueur choisit la bonne réponse parmi trois propositions : le wendo, c'est...

— la dernière-née des drogues du Triangle d'Or qui fait qu'on n'a pas mal à la tête le lendemain ?

— une méthode d'auto-défense qui fait que si l'on a des bleus, l'autre en a aussi ?

— l'ancestral 4-heures laotien à base de graines germées qui fait qu'on n'est jamais malade ?

Aucune des trois réponses, bien sûr, n'est la bonne, mais chacune contient sa part de vérité.

Le wendo, c'est une méthode d'auto-défense pour les femmes qui fait que vous n'aurez pas mal à la tête, puisque vous aurez subtilement esquivé le coup de poing à la tempe qu'il voulait vous donner « pour rire », bien sûr, qui fait aussi que si vous avez des bleus, c'est que vous auriez pu avoir bien pire, qui fait, enfin, que vous pouvez encore avoir la grippe mais que vous ne devriez plus être malade de peur.

Le wendo ne nous vient pas, comme son nom pourrait l'indiquer, directement d'Orient. Comme pour bien des innovations, une histoire personnelle — et la prise de conscience que l'histoire n'était pas si personnelle que cela — en est à l'origine.

Il y a quelques années, au Canada, une femme avait été tabassée par un chauffeur de taxi qui la laissa ensuite à demi-morte sur la route. Puis, se ravisant, il revient sur les lieux achever le travail à coups de couteau. C'est alors qu'un groupe de femmes décida d'agir pour que de tels drames ne se reproduisent plus. Une technique d'auto-défense fut donc développée pour les femmes, et spécifiquement pour elles, qui intègre des éléments des arts martiaux, des règles de conduite en cas de bagarre, ainsi que des éléments de psychologie.

Rapidement, les cours se multiplièrent ici et là, et en Suisse romande comme en Suisse alémanique, les femmes sont de plus en plus nombreuses à « faire du wendo ».

Maîtriser la peur

Dans le cours auquel j'ai participé, nous étions une quinzaine, venues pour les raisons les plus diverses. Certaines avaient « vu une annonce et trouvaient marrant d'essayer », une autre était férue d'arts martiaux et se rendait compte qu'après dix ans de judo, elle ne savait toujours pas se défendre contre un mari et un fils parfois cogneurs. Une autre encore, avait été agressée dans la rue, sans avoir été en mesure de rétorquer. D'une manière générale, la peur, à des degrés plus ou moins aigus, nous tenaillait toutes, indépendamment de nos âge et condition sociale respectifs. Pour ma part, l'aspect émotionnel de la peur se couplait avec une réflexion que m'avait suscité l'affaire des « viols de Pré-Naville » (voir no d'avril 1983). Le raisonnement est le suivant : puisque des hommes continuent, par les agressions et par les viols, de considérer que toute femme, jeune ou vieille, grosse ou maigre, en habit de ski ou en robe du soir, brune ou blonde, ouvrière, PDG, ménagère ou squatter, n'importe quelle femme donc, peut être appropriée, c'est à nous de faire la preuve que les temps ont changé. Conclusion logique : apprenons à nous défendre.

La beauté de la bagarre, très peu pour nous. Mais, dans les situations critiques, un petit air de superwoman ne gâche rien...

Précisons de suite que le wendo n'est pas un art martial. Il s'agit bien d'apprendre à se défendre et non à attaquer. La beauté de la bagarre, très peu pour nous. En wendo, on étudie aussi bien la manière d'éviter le conflit que celle d'y faire face si c'est nécessaire. Règle d'or : apprécier la situation. Douze mines patibulaires qui ont l'air d'en vouloir à mon sac, mieux vaut peut-être le leur laisser... Mais trois gaillards dans un ascenseur qui s'intéressent à la couleur de mes dessous, il n'est pas dit qu'ils sauront si je préfère le nylon ou le coton. Exemples extrêmes, certes, heureusement à faible probabilité, mais probables tout de même.

A côté des situations évidemment graves, il y a toute la série des petits faits, anodins tant ils sont pratique courante, et dont la caractéristique est qu'ils peuvent (ou non, et c'est bien cela qu'il s'agit d'apprécier) dégénérer en situation grave : du dragueur rigolard ou du petit mesquin qui joue au pince-fesses dans l'autobus, du paumé qui ne cherche « qu'à bavarder un peu » ou de l'automobiliste sympa qui nous prend en stop, lequel mérite notre confiance, lequel ne la mérite pas ?

Mieux vaut prévenir que guérir

La violence ne s'exerce pas seulement sur la voie publique. Au contraire, la grande majorité des actes de violence sont commis à l'intérieur même des foyers. Les femmes battues le sont, pour la plupart, à la maison, ne l'oublions pas.

Bien sûr, intégrer l'idée que l'on pourrait soi-même être une femme battue n'est pas aisé. Même celles qui le sont vraiment ont du mal à l'admettre. Alors pour les autres... On nous dira, une fois de plus, que les féministes peignent le diable sur la muraille, que suggérer aux femmes que leur mari ou « ami » pourrait porter la main sur elles est une manière supplémentaire d'empoisonner les relations entre hommes et femmes et de créer de toutes pièces la guerre des sexes. Je ne prétends pas ici que demain, M. Untel va tabasser Mme Untel. Je dis seulement que lorsqu'il y a violence, c'est à la maison qu'il y a le plus de chances — si l'on peut dire — qu'elle advienne.

Quelle que soit notre situation personnelle, la violence des hommes nous menace parce que — et pour cette raison uniquement — nous sommes des femmes. A l'intérieur ou à l'extérieur du foyer, qu'importe, au fond ? La technique des menaces ou des coups ne varie pas pour autant. Le wendo est une des formes d'apprentissage de l'autonomie. Le jour où les femmes n'auront plus un comportement victimaire face aux violences de fait ou potentielles des hommes, ceux-ci cesseront de les considérer comme des objets à prendre.

Un des fondements de l'action féministe est la prévention. On le voit en matière de formation où tant d'efforts sont faits pour encourager les femmes à ne pas se contenter de formations au rabais. On le voit en matière de santé. On le voit aujourd'hui en matière d'intégrité corporelle. La passivité ne vaut rien ni aux hommes ni aux femmes. Le problème, c'est que seules les femmes l'ont apprise. Désapprenons la passivité.

Martine Grandjean